

1- Sainte Geneviève, l'actrice.

ou sainte Geneviève dans l'histoire.

Geneviève est née vers 411-416, au milieu de l'écroulement du monde romain. Elle était de très haut rang social. Son père Severus était un Franc romanisé, membre probablement de l'état-major impérial, puis fonctionnaire civil dans l'assemblée municipale de Paris. Sa mère Gerontia était gallo-romaine. Elle-même porte un nom germanique, Genovefa, ce qui signifie « née du sein d'une femme ». Elle était donc ce que nous appellerions aujourd'hui une assimilée.

Germain, évêque d'Auxerre, lui proposa de se consacrer à Dieu.

Très jeune, alors qu'elle avait entre 13 et 18 ans, et qu'elle résidait chez son père à Nanterre, elle reçut la visite de Germain, l'évêque d'Auxerre, et de Loup, évêque de Troyes. Ils partaient prêcher contre les hérétiques pélagiens d'Angleterre. Germain remarqua immédiatement l'intelligence et la piété particulière de Geneviève. Il lui proposa de se consacrer à Dieu. Elle accepta. Il lui donna une bénédiction « par la main », lui accordant ainsi le ministère institué de diaconesse. Il lui dit : « *Agis comme un homme.* »

Cette action fut accomplie au mépris des règles canoniques de l'époque. Mais vu l'urgence de ces temps de troubles, Germain estimait que seules les femmes avaient la clairvoyance et la force prophétique pour faire face aux invasions barbares païennes. Pour être quand même en règle, Geneviève finit par recevoir le voile de moniale des mains de l'évêque de Bourges, faute probablement de l'accord de celui de Paris. A la mort de ses parents vers 440, elle quitte Nanterre et vient s'établir chez sa marraine Procula à Paris, sur l'île de la Cité. Elle était diaconesse et religieuse dans le monde. Son ministère consistait à faire le catéchuménat des femmes, à assurer les services annexes à la préparation de la cérémonie de baptême des adultes dans la nuit de Pâques. En particulier, elle devait assurer la plongée des femmes, nues, dans la piscine du baptistère et leur faire les onctions du sacrement de confirmation sur le corps. Il n'eût point été décent que ces tâches fussent confiées aux prêtres.

Par ailleurs, après la mort de son père, elle devait, conformément au droit romain, prendre sa place et lever les impôts, gérer les finances de la municipalité, bref assumer les tâches du conseil, ce qui ne tarda pas à lui donner une position politique des plus importantes dans la ville.

Geneviève conseillère municipale, défend Paris.

L'invasion des Huns par Attila en 451 ne tarda pas à le montrer. Une vague de terreur se répandit sur Paris et chacun se prépara à l'exode. Or, Geneviève réunit toutes les femmes de la ville dans le baptistère dont elle possédait la clef. Il s'agit de Saint-Jean-le-Rond qui se trouvait jusqu'au XVIIIème siècle contre la tour Nord de Notre-Dame. Elle les y exhorta à ne pas bouger. C'est alors qu'elle aurait proféré ces paroles célèbres :

« Que les hommes fuient, s'ils veulent, s'ils ne sont plus capables de se battre. Nous les femmes, nous prions Dieu tant et tant qu'il entendra nos supplications. » (Vita sanctae Genovefae, 520)

Passé encore qu'une femme exhorte les femmes à la prière, mais affirmer que Paris ne serait pas attaqué par les Huns relevait de la pure folie. Aussi voulurent-ils lapider cette prétentieuse conseillère municipale.

En réalité, elle était tenue au courant de l'itinéraire d'Attila qui désirait franchir la Loire à Orléans. Sa route évitait Paris.

Tout se passa extrêmement vite en mai et juin 451. Les Huns furent délogés d'Orléans et durent battre en retraite vers l'Est. A partir de ce moment, le prestige et l'autorité de Geneviève dans Paris furent immenses. Seule autorité réelle sur les populations, elle dirigea le territoire. Celles-ci, en état de guerre civile, se divisaient entre partisans des Wisigoths (ariens hérétiques) et partisans des Francs (peuple pro-romain et païen).

Geneviève favorise la conversion des Francs au catholicisme orthodoxe.

Geneviève devient alors celle qui va trouver la solution à la crise de l'Empire Romain, qui finit par disparaître en 476 : mettre fin à la guerre civile en développant la conversion des Francs au catholicisme orthodoxe, ce qui supposait l'élimination de l'arianisme des Goths, tout en respectant les personnes humaines. (Arianisme : Pour Arius, prêtre d'Alexandrie v.280-v.336, le Christ n'était qu'une créature, il n'était pas Dieu)

Elle réquisitionne des bateaux, conformément à ses prérogatives de conseillère municipale, pour aller chercher du blé à Troyes, afin de nourrir les Parisiens affamés par le blocus du roi des Francs, Childéric. Elle arrache à celui-ci la grâce de nombreux prisonniers gallo-romains accusés d'être favorables aux Goths ariens. Elle fait construire une basilique sur le tombeau de saint Denis afin de réunir les catholiques autour du corps du fondateur de l'Eglise de Paris. Enfin, elle n'hésite pas, malgré les dangers, puisque Tours est au moins des Wisigoths, à faire un pèlerinage sur le tombeau de saint Martin, un autre patron aux vertus miraculeuses, vénéré par les peuples de la Gaule. Elle accumulait ainsi les forces spirituelles et humaines dans un monde déboussolé qui ne savait à qui se vouer. L'arrivée au pouvoir de Clovis (en 481) et son mariage (en 492) avec Clotilde lui permit probablement d'entrer en relations avec cette dernière et de mettre au point leur œuvre commune de conversion, dans une détestation conjointe de l'erreur arienne.

Clovis fit construire, au-dessus du tombeau de Geneviève, une basilique sur la rive gauche.

Le baptême de Clovis le 25 décembre 499 est l'aboutissement d'un projet longuement mûri, que le roi reconnut immédiatement après la mort de Geneviève en 502. Il fit construire dans la nécropole située sur la rive gauche, au-dessus de son tombeau, une basilique dédiée à saint Pierre et saint Paul, preuve de fidélité à Rome. Puis, il s'y fit enterrer à ses côtés, à sa mort, survenue en 511. Clotilde les y rejoindra.

C'était la première fois qu'une femme était ainsi vénérée. Clotilde, quant à elle, avant d'aller y rejoindre son époux, fit écrire vers 520 une vie de sainte Geneviève qui nous fournit aujourd'hui ample matière à méditer sur les charismes féminins.

En effet, voici une femme de prière et une femme d'action, diaconesse et prophétesse, promotrice d'une politique originale et féconde. Arbitre entre des factions politiques et religieuses, elle occupe le vide dans un monde qui s'écroule dans le doute.

Femme dans sa croyance en la sainte Trinité, elle fait triompher l'orthodoxie catholique alors que celle-ci était minoritaire. Elle a réussi l'unité de ses com-patriotes. Germain d'Auxerre aurait pu dire : « *Ce que femme veut, Dieu le veut* »

Bruno Horaist
Curé de la Madeleine



Jean-Baptiste Debay (1802-1862), sainte Geneviève, église de la Madeleine

2- Sainte Geneviève, la femme de foi.

ou la spiritualité de sainte Geneviève

Il faut d'abord souligner que Geneviève est née à l'époque de l'Eglise indivise et donc qu'elle confessait la vraie foi, la foi orthodoxe, précisée par les quatre premiers conciles œcuméniques de l'Eglise catholique, Eglise universelle, indivise et une. Dans sa biographie nous avons un témoignage explicite de cette catholicité qui n'était pas évidente à une époque où, notamment l'hérésie arienne avait encore de nombreux adeptes.

« Elle était très bonne »

L'auteur de la *Vita sanctae Genovefae* (520) insiste sur sa bonté : « *car elle était très bonne* ». C'est cette bonté qui lui rend insupportable la souffrance des Parisiens affamés. Cette compassion la pousse à se risquer sur la Seine, peu sûre, pour aller charger des bateaux de vivres dont elle nourrit les Parisiens.

C'est sa **charité** qui est à la source de ses miracles. Si l'on considère tous les miracles de Geneviève, on observe qu'ils sont une conséquence presque naturelle de sa charité ardente et de sa vie de prière. Ils en découlent. D'ailleurs, si l'on se réfère aux miracles tels qu'ils sont mentionnés dans *La Vita*, on voit que tous se font à l'imitation du Christ. Par exemple, le miracle de la coupe de vin vide qui se remplit pour apaiser la soif des ouvriers en train de construire la basilique Saint-Denis fait inévitablement penser au miracle de Jésus aux Noces de Cana.

D'autre part, l'Evangile nourrit la démarche de Geneviève parce que, comme Jésus, elle n'opère les miracles que pour rendre gloire à Dieu. Lorsqu'elle guérit douze possédés : « *l'assemblée glorifia le Seigneur pour un tel miracle* ». Dans l'Evangile, les miracles de Jésus ont justement pour but de manifester la gloire de Dieu. C'est là leur sens profond.

A cause de ses miracles, Geneviève pouvait redouter l'adoration païenne de sa personne. Elle s'en préserva par son humilité, sa foi sans cesse affirmée en Jésus et un bon sens lucide qui remettait toute chose à sa place. Geneviève ne recherche jamais le merveilleux mais le salut.

« Elle ne taisait pas la vérité »

La **prière** jouait un très grand rôle dans sa vie. Suivant une coutume qui était alors générale chez les moines d'Orient, Geneviève commençait dès l'Epiphanie (le 6 janvier) une retraite qui anticipait sur le Carême et qui se prolongeait jusqu'au Jeudi Saint. Aucun des voyages de Geneviève qu'il est possible de dater ne se place durant cette période.

Sa prière, d'autre part, a une forte tonalité mystique. Elle avait dit-on, le « don des larmes »

La vie de prière de Geneviève s'accompagnait d'**ascèse**, de jeûnes fréquents. « *De quinze à cinquante ans, dit son biographe, elle ne rompit le jeûne que le dimanche et le jeudi. Elle se nourrissait de pain d'orge et de fèves dont elle faisait cuire dans une marmite une provision pour deux ou trois semaines.* » Tandis qu'elle nourrissait de froment les parisiens affamés, elle gardait pour elle le pain d'orge, aliment des pauvres.

Cette vie d'ascétisme et de **pauvreté** volontaire lui donnait, avec sa prière incessante et son recours constant à Dieu, un don de pénétration des cœurs. Geneviève avait assez de maturité humaine pour « *connaître ce qu'il y a dans le cœur de l'homme* », phrase qui, dans l'Evangile, est appliquée à Jésus. Et comme Geneviève avait horreur de l'hypocrisie, et qu'elle avait l'habitude de parler vrai, elle ne taisait pas la vérité. Cela lui valut bien des ennemis.

Il est vrai que Geneviève n'est pas classée parmi les martyrs, c'est-à-dire ceux qui ont versé leur sang pour témoigner de leur foi, mais elle a connu, dans sa vie, bien des épreuves. Et l'on sait que, à la suite

de Jésus, la pierre de touche du témoin et du saint est d'avoir souffert. Or les épreuves ont été nombreuses dans la vie de Geneviève. A plusieurs reprises, elle a connu l'hostilité, l'incompréhension et même la haine. L'épisode le plus significatif est celui de la menace d'invasion de Paris par Attila. Geneviève n'a pas versé son sang pour Jésus, mais elle a souffert de manière morale, ce qui, après tout, n'est pas moindre. C'est là en tout cas, ce qui la marque du sceau de la sainteté. Enfin, le caractère authentique de la personne de Geneviève est inscrit dans cette vertu si difficile à pratiquer, *l'humilité*. Nous l'avons vu, elle ne rapporte rien à elle-même mais tout à Dieu. Quand elle est attaquée par les calomnies « *elle ne cherche pas à se disculper. Geneviève préférerait mener une vie humble et cachée plutôt que de tenter de réfuter des suppositions calomnieuses.* »

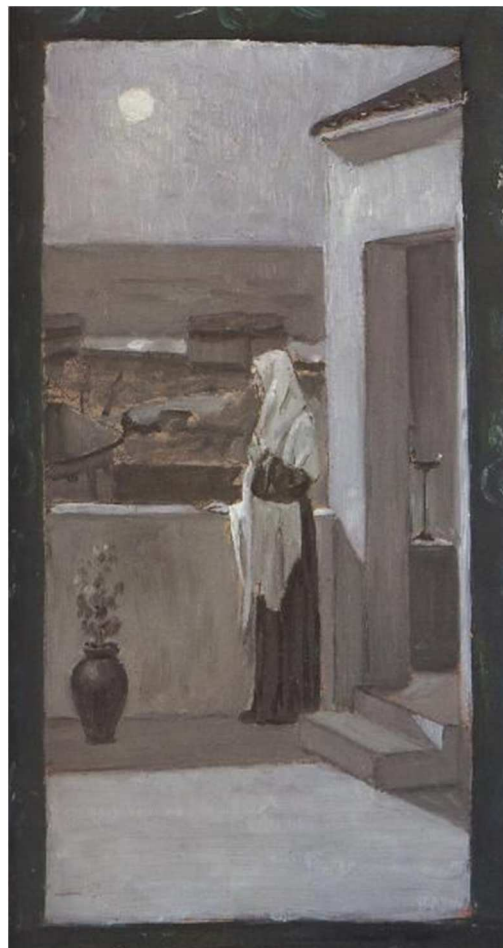
Le moment où cette humilité se manifeste dans tout son éclat, c'est la fin de sa vie. « *Geneviève s'en alla vers le Seigneur dans une bonne vieillesse après avoir vécu plus de dix fois huit ans, et elle fut ensevelie dans la paix le 3 janvier.* »

Sa sainteté rayonna jusqu'en Orient

Cette perfection aurait pu passer inaperçue, puisque localisée dans une petite ville d'Occident d'un Empire romain sur le point de disparaître, et hors des grands axes. Il n'en fut rien. L'un des plus grands saints d'Orient de cette époque, saint Siméon le Stylite, qui vécut aussi jusqu'à un grand âge, et qui, par ascèse demeura seul en haut d'une colonne au nord de la Syrie pendant plus de quarante ans, pratiquement sans manger et sans jamais s'allonger ni dormir, a vu en esprit la sainteté de cette femme d'Occident, sa sœur en Christ, et a demandé aux marchands syriens qui se rendaient fréquemment en Gaule de la saluer et de le recommander à ses prières.

En Siméon et Geneviève, l'Orient et l'Occident sont un, unis dans la même foi et dans la même charité. Souffle d'unité qui panse les plaies de la déchirure tragique de 1054.

Bruno Horaist
Curé de la Madeleine



P. Puvis de Chavannes, Sainte Geneviève veillant sur Paris, 1893-1898, Paris, Panthéon.

3 - Sainte Geneviève, la fondatrice.

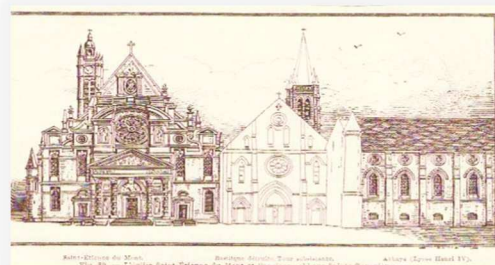
Ou sainte Geneviève et sa montagne

L'abbaye sainte Geneviève

Geneviève convainc Clovis, dont elle a toujours été une partisane, de faire ériger une église dédiée aux saints Pierre et Paul sur le *mons Lucotitius* qui porte aujourd'hui le nom de montagne Sainte-Geneviève. Cette basilique devait servir de nécropole royale à la dynastie mérovingienne à laquelle le roi Clovis et la reine Clotilde voulurent donner la caution spirituelle de la présence des reliques de sainte Geneviève enterrée dans la crypte de l'édifice. Dès le VI^{ème} siècle, les pèlerins furent nombreux à venir sur le tombeau. Au IX^{ème} siècle, le vocable de « Sainte Geneviève » a déjà remplacé celui de « Saint- Pierre et Saint-Paul » pour désigner l'église reconstruite après les incendies et les pillages dûs aux Normands. Une nouvelle église fut édifiée et plusieurs fois restaurée jusqu'au XVII^{ème} siècle. Fermée en 1790, elle fut démolie sous le 1^{er} Empire à l'exception de sa tour, la tour « Clovis » toujours debout. On appelait communément cette église « Sainte Geneviève la Grande » pour la distinguer de « sainte Geneviève la Petite » ou « sainte Geneviève des Ardents », église bâtie dans l'île de la Cité à l'emplacement de la maison de sainte Geneviève et détruite en 1747.

Une abbaye vint s'adjoindre à l'église Sainte Geneviève la Grande, qui fut confiée d'abord à des Bénédictins puis aux Génovéfains, chanoines spécialement affectés au culte rendu à sainte Geneviève. Elle fut supprimée à la Révolution et Napoléon affecta les bâtiments de l'abbaye au lycée Henri IV qui les occupe toujours.

Au XVIII^{ème} siècle, Louis XV confia à Soufflot le soin de construire une nouvelle église Sainte-Geneviève, sur une partie des terrains de l'abbaye. Elle fut transformée en Panthéon sous la Révolution. Napoléon la rendit à sa destination première. Louis-Philippe la retransforma en Panthéon. Napoléon III en refit une église. Elle fut définitivement transformée en Panthéon à l'occasion des obsèques de Victor Hugo en 1885. Cependant les peintures qui furent alors commandées à Puvis de Chavannes font mémoire du caractère religieux de l'édifice voulu par Louis XV et retracent la vie de la sainte.



Le tombeau et la châsse de sainte Geneviève

Selon la tradition, le tombeau de sainte Geneviève est placé auprès de ceux de Clovis et de Clotilde dans la crypte de Saint-Pierre-Saint-Paul, église conventuelle de l'abbaye Sainte-Geneviève. Vers 630, saint Éloi orne le sarcophage de pierre de la sainte de plaques d'or, finement ciselées, et de pierres précieuses.

La châsse est évacuée vers Draveil lors de la première invasion des Normands en 845. Elle y reste jusqu'en 853. La première procession connue a lieu en 886 lors du siège de Paris. En janvier 1162, court la rumeur que des réformateurs de l'abbaye ont dérobé le chef de sainte Geneviève en le séparant du reste de ses reliques. Louis VII fait apposer sur la châsse le sceau royal et ordonne une enquête solennelle. Le résultat de cette enquête rassure tout le monde et le chapitre décide que désormais le 10 janvier sera une fête célébrée avec autant de solennité que le 3, sous la dénomination d'Invention du chef de Sainte Geneviève. En 1230, ce coffre est endommagé à un point tel que l'abbé Robert de la Ferté-Milon confie l'exécution d'une nouvelle châsse en vermeil à l'orfèvre parisien Bonnard, de 1240 à 1242. Elle est reconstruite en 1614, sous la régence de Marie de Médicis.

Le port de la châsse est dévolu à l'origine aux Génovéfains. En 1412, une confrérie de Sainte Geneviève est érigée en vertu d'un bref du Pape et de lettres patentes de Charles VI qui finance les processions.

Cette Confrérie, accueillant par cooptation les membres éminents des grandes corporations de la ville, obtient en 1524 le privilège de porter la châsse.

Le 8 novembre 1793, la châsse de la sainte est transportée à la Monnaie où l'on fond les métaux précieux, tandis qu'on récupère les pierreries. Le 21 novembre, le Conseil général de Paris fait brûler les ossements de la sainte sur la place de Grève et fait jeter les cendres à la Seine.

La nouvelle châsse en cuivre entaillé et doré, conservée dans l'église Saint-Étienne-du-Mont depuis la destruction de l'ancienne église Sainte Geneviève, contiendrait quelques reliques qui avaient été envoyées dans d'autres sanctuaires avant la Révolution et qui ont ainsi pu être préservées des destructions. Bien que la châsse n'ait pas été portée processionnellement à l'extérieur depuis le XVIII^e siècle, la Confrérie des Porteurs de la châsse existe toujours, son rôle se bornant à la porter dans l'église même, au moment de la neuvaine. Derrière la châsse sont portées deux bannières, celle des Messieurs et celle des « Dames de Sainte-Geneviève », institué fondé en 1853 par Mgr Sibour. L'église Saint-Etienne du Mont conserve également le tombeau de la sainte retrouvé en 1803, lors de la démolition de l'église Sainte Geneviève.

La bibliothèque Sainte Geneviève

Nommé abbé en 1624, le cardinal de la Rochefoucauld fonda la bibliothèque de l'abbaye. Il offrit 600 volumes de sa propre bibliothèque, noyau de l'une des plus belles collections de livres de France. En 1675, il fallut construire un vaste local pour abriter la bibliothèque qui ne cessait de s'accroître. La galerie fut agrandie cinquante ans après. En 1730, Jean Restout peignit dans la coupole une « Apothéose de saint Augustin » toujours en place au sein du lycée Henri IV. Cette espace devint la plus magnifique salle de lecture en Europe.

Le titre du catalogue de la bibliothèque, imprimé en 1692 par les soins du Père Claude du Molinet, donne une idée de la richesse des collections accumulées dans l'abbaye : « le cabinet de la bibliothèque de Sainte Geneviève contenant les antiquités de la religion, des chrétiens, des Egyptiens et des Romains, des tombeaux, des poids et des médailles, des monnaies, des pierres antiques gravées et des minéraux, des lampes antiques, des animaux les plus rares et les plus singuliers, des coquilles les plus considérables, des fruits étrangers et de quelques plantes exquises. »

En 1710, la bibliothèque s'enrichit du legs de Maurice le Tellier, archevêque de Reims, un choix de 15 000 livres rares et précieux.

A partir de cette date, la bibliothèque, la plus importante après celle du roi, fut ouverte tous les jours au public de 14h à 17h. En 1790, la bibliothèque devint propriété de l'Etat. Elle se composait alors de 80 000 volumes et 2000 manuscrits.

Les fonds transférés en 1843 dans les bâtiments de l'ancien collège Montaigu intégrèrent, en 1850, la nouvelle bibliothèque construite sur la place du Panthéon par l'architecte Henri Labrouste.

Autres lieux genovéfains à Paris

Le martyrium de saint Denis : Sainte Geneviève fit élever une chapelle dédiée à saint Denis, premier évêque de Paris, martyrisé au 3^{ème} siècle, à l'emplacement présumé de son martyr, situé de nos jours au 9 rue Yvonne Le Tac (18^{ème}). C'est également ici que saint Ignace de Loyola et ses compagnons prononcèrent, le 15 août 1534, le vœu de Montmartre, à l'origine de l'ordre des Jésuites, la Compagnie de Jésus. La crypte, plusieurs fois malmenée, fut rétablie à la fin du XIX^{ème} siècle grâce à la libéralité de l'abbé Le Rebours, curé de La Madeleine (1872-1894).

Saint Denys de la Chapelle, 16 rue de la Chapelle. Avant d'être dédiée à saint Denis, la chapelle s'appelait Sainte-Geneviève. A cet endroit la sainte faisait halte lorsqu'elle allait se recueillir sur le tombeau de saint Denis. Cette église ancienne, plusieurs fois remaniée est plus connue pour avoir reçu la visite de Jeanne d'Arc en 1429.

4- Sainte Geneviève, la protectrice.

ou la charité de sainte Geneviève

Miracles :

Les miracles de sainte Geneviève sont si nombreux et si prodigieux qu'ils remplissent plusieurs recueils compilés au Moyen-Age et sous l'Ancien Régime. Des miracles qui laissent souvent nos contemporains indifférents.

En premier lieu, il convient de mentionner les miracles touchant les fléaux naturels. On pense à l'inondation de 822 où toutes les églises étant envahies par les eaux, l'évêque envoya en bateau des prêtres chercher, de quartier en quartier, une église ou une chapelle où l'on pût célébrer la messe.

Un prêtre nommé Richard ayant découvert près de Saint-Jean le Rond que les eaux s'étaient arrêtées près du lit de sainte Geneviève, conservé dans le couvent situé à proximité de cette église, l'évêque accourut, accompagné d'une foule énorme bénissant Dieu : à partir de ce moment, les eaux baissèrent et ne tardèrent pas à retrouver leur étiage normal. Cet événement poussa les parisiens à processionner derrière la châsse de leur sainte patronne lorsque le phénomène se reproduisit en 1206, 1303, 1496, 1530...

Il en fut de même lorsque les orages ou la sécheresse eurent des conséquences calamiteuses, car sainte Geneviève avait la réputation de provoquer ou de retenir les pluies en cas de nécessité météorologique.

Guérisons :

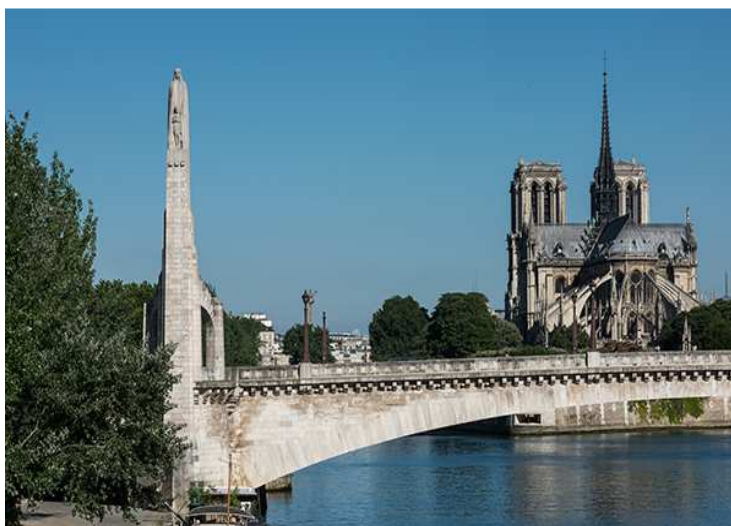
Il faudrait citer en second lieu, les guérisons miraculeuses, Geneviève ayant dès son vivant guéri sa mère de la cécité et, à plusieurs reprises, délivré des possédés de leurs tourments. Les guérisons se poursuivent sur son tombeau et au passage de sa châsse.

Le miracle des « ardents », survenu en 1130 mérite à cet égard une mention spéciale. Paris était alors en proie à une épidémie d'ergotisme, maladie due à des ergots de seigle gâtés, provoquant des troubles convulsifs ou gangréneux, la plupart du temps mortels ; la médecine s'avérant impuissante et le nombre de décès augmentant à un rythme inquiétant, l'évêque Etienne de Senlis ordonna la descente de la châsse à Notre-Dame où 103 malades furent amenés ; une centaine d'entre eux furent guéris. Le pape Innocent II, en visite à Paris, l'année suivante, décida que le diocèse de Paris commémorerait désormais ce miracle tous les 26 novembre.



Protection :

Sainte Geneviève n'a cessé de protéger la ville en cas d'invasion, constante à partir de l'épisode d'Attila. On sait moins que, pendant le cruel siège des Normands en 885, la châsse de la sainte, portée en un point névralgique des combats, sur la pointe orientale de l'île de la Cité, fit reculer les assaillants de manière décisive, selon la chronique d'Abbon, moine de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. C'est à cet endroit que s'élève la statue de Paul Landowski pour rappeler la constance de la gardienne de notre ville. Elle est la patronne des diocèses de Paris et de Nanterre. Elle est fêtée le 3 janvier (jour de sa mort).



P. Landowski, Sainte Geneviève, 1928, Paris, pont de la Tournelle

En 1871, lors du siège de Paris, le général Trochu rédige une proclamation qui invoque Geneviève. Mais les membres du gouvernement provisoire redoutant plus cet obus clérical que ceux des Prussiens s'opposèrent à sa publication. On sait ce qu'il advint par la suite : la défaite et le calamiteux traité de Francfort.

Plus tard, en 1914, dans les premiers jours de septembre, les Allemands parvenaient à une journée de marche de Paris. Dans l'affolement général, un triduum de prières fut lancé à Saint-Etienne du Mont, en présence d'une foule considérable, les 5, 6 et 7 septembre. Ces jours coïncident avec la victoire de la Marne qui allait stopper la défaite. Le point extrême de l'avancée allemande, Barcy, était un village bâti sur des terres qui auraient personnellement appartenu à Geneviève et dont l'église lui était consacrée ; à l'autre extrémité du front, l'armée de l'occupant s'était arrêtée à Sainte-Geneviève-de-Lorraine, village proche de Pont-à-Mousson.

En 1962, Jean XXIII accorde que sainte Geneviève devienne « la patronne des gendarmes français, gardiens de l'ordre public. » On considère en effet que, luttant contre le marché noir dans Paris par l'organisation de distributions de vivres, elle exerça, avec ses équipes, une forme indéniable de protection des personnes et des biens, ce qui est la raison d'être de la gendarmerie actuelle. Les gendarmes célèbrent leur sainte patronne le 26 novembre, en mémoire du miracle des ardents.

Sainte Geneviève est également la patronne des fabricants de cierges, des bergères et des tapissiers.

5- Sainte Geneviève, l'inspiratrice.

ou sainte Geneviève dans les arts

La littérature :

Ceux qui ont le plus écrit sur sainte Geneviève ont écrit en latin. En particulier ce clerc anonyme qui, probablement vers 520, a écrit la *Vita Sanctae Genovefae* dans un style hagiographique, qui constitue la seule véritable source biographique de la sainte.

A la Renaissance, au XV^{ème} siècle, Erasme, si prudent en matière religieuse, lui a rendu hommage pour la guérison soudaine d'une fièvre quarte qu'il attribua à la procession de la châsse à laquelle il avait assisté. Il faut citer le poème de Pierre de Ponte, paru en 1512, qui propagea avec succès le culte de sainte Geneviève, bergère de Nanterre.

Tout au long de l'Ancien Régime, sainte Geneviève était invoquée pour ses pouvoirs sur les phénomènes météorologiques et sur les maladies infectieuses. En remerciement de ces bienfaits, ceux dont le métier était d'écrire, composaient des panégyriques.

Voltaire, cet ennemi de la métaphysique, a reconnu les pouvoirs de sainte Geneviève. Il écrit à madame de Créquy : « *Ayez donc la justice et la bonté de ne pas m'attaquer sur les prodiges opérés par la bonne Geneviève...J'éprouve une émotion d'enfant sitôt qu'il est question de Geneviève. C'est ma bergère, ma bonne vierge à moi.* » Et durant le même temps, la marquise du Châtelet, l'égérie du siècle des lumières, allait apaiser ses yeux au puits de Nanterre.

Mais il faut attendre le XX^{ème} siècle et l'hommage rendu par deux grands poètes chrétiens pour dire que sainte Geneviève entre dans la littérature.

En décembre 1912, Péguy écrit un Cahier pour la neuvaine de sainte Geneviève, célébrée le 3 janvier 1913. Dans ce long poème (*La Tapisserie*) constitué de neuf parties, Péguy, selon la tradition de l'époque, fait de Geneviève une gardeuse de moutons et joint à sa vie celle de Jeanne d'Arc :

*1-Comme elle avait gardé les moutons à Nanterre,
On la mit à garder un bien autre troupeau,
La plus énorme horde où le loup et l'agneau
Aient jamais confondu leur commune misère.*

*2-Et comme elle veillait tous les soirs, solitaire
Dans la cour de la ferme ou sur les bords de l'eau,
Du pied du même saule et du même bouleau
Elle veille aujourd'hui sur ce monstre de pierre.*

*3-Et quand le soir viendra qui fermera le jour,
C'est elle la caduque et l'antique bergère,
Qui ramassant Paris et tout son alentour*

*4-Conduira d'un pas ferme et d'une main légère
Pour la dernière fois dans la dernière cour
Le troupeau le plus vaste à la droite du Père.*

Claudiel, dans les feuillets des Saints écrits de 1916 à 1918 transforme, lui aussi, cette jeune fille de patricien en gardienne de vaches. Au moment où Paris est menacé par l'invasion allemande, il lui dit :

*Vois cette ligne, Geneviève, entre les deux forêts là-bas par où les barbares vont venir !
Ecoute vivre ce peuple qui est né pour se mettre contre toi- et cette morne moisson qu'ils ne savaient pas inutile-
La vois-tu ? Et entends ce grand peuple confusément dans ton cœur qui ne sait pas encore qu'il va mourir !...Regarde ce peuple à pleines routes débordantes, Geneviève, qui s'en va se jeter entre tes bras ! Stérile,
et qui n'a pas engendré, admire ! Et d'où viennent ces enfants qui ne sont pas à d'autres qu'à toi ?*

Les arts plastiques :

Le culte de sainte Geneviève a inspiré les artistes. On put en retrouver les traces dans l'archéologie, la peinture, la sculpture, mais aussi dans les miniatures. Les orfèvres ont fait des châsses.

Son iconographie a évolué avec le temps. La statue la plus ancienne que nous possédions remonte au XIII^{ème} siècle. Elle était au portail de l'ancienne église Sainte-Genève et se trouve actuellement au musée du Louvre. La sainte tient à la main un livre. Dans l'autre main, elle portait un cierge. Sur une épaule, on voit un démon soufflant le cierge, sur l'autre un ange qui le rallume (en souvenir de la construction de la première basilique de Saint-Denis, dont elle visitait le chantier, de nuit, avec ses compagnons. Alors que le cierge que tient l'un deux s'éteint brusquement, elle le prend en main et il se rallume miraculeusement). Ce thème sera repris jusqu'au XVI^{ème} siècle.



Sainte Geneviève, statue-trumeau de l'ancienne église Sainte-Geneviève, XIIème s. Paris, musée du Louvre

À partir de la fin du XVI^e siècle, elle est représentée en jeune bergère entourée de moutons, peut-être par confusion avec Jeanne d'Arc . Cette légende trouve sans doute aussi son inspiration dans le poème latin de Pierre de Ponte paru en 1512 qui parle de Geneviève comme une vierge pastourelle et qui connut un grand succès.



Sainte Geneviève gardant ses moutons, anonyme, XVIème, Paris, musée Carnavalet

Au XVIII^e siècle, d'autres thèmes apparaissent : sa rencontre avec l'évêque Germain ou le miracle des ardents.



Lagrenée, Saint Germain remettant une médaille à sainte Geneviève, 1771, Paris, église Saint-Thomas d'Aquin.

Au XIX^e siècle, dans un contexte historicisant, les artistes vont représenter les différents aspects de sa vie: sa vocation, son rôle politique mais aussi son activité caritative.



J. Victor Schnetz, Sainte Geneviève distribuant des vivres pendant le siège de Paris, 1822, Paris, église N.D. de Bonne Nouvelle